

Cordon lombaire du grand sympathique.

Le cordon lombaire du grand sympathique ressemble beaucoup à celui du thorax. Il est placé plus antérieurement que ce dernier, sur les parties latérales et un peu antérieure des vertèbres lombaires, au-devant des attaches du psoas, en dehors du pilier du diaphragme, de l'aorte à gauche, de la veine cave à droite, et à la racine du mésentère. Il se réunit au dernier ganglion dorsal par un cordon grêle, qui passe obliquement d'arrière en avant entre le diaphragme et le corps de la douzième vertèbre du dos, et se continue au-devant de la base du sacrum avec le cordon sacré du même nerf.

Il n'existe pas toujours cinq ganglions lombaires; le plus ordinairement on n'en rencontre que quatre ou même trois; mais dans ce dernier cas, le douzième ganglion dorsal et le premier sacré, placés au niveau des fibro-cartilages inter-vertébraux qui séparent le dos et les lombes d'une part, les lombes et le sacrum de l'autre, peuvent, avec quelque apparence de raison, être considérés comme communs à ces trois régions, ainsi qu'on a vu le dernier ganglion cervical et le premier thoracique réunis en un seul, appartenir à la fois au col et à la poitrine.

Les ganglions lombaires sont alongés, fusiformes et de volume très analogue à celui des ganglions thoraciques. Souvent ils sont réunis par des cordons gris volumineux, qui peuvent être considérés comme le ganglion lui-même prolongé vers les voisins. D'autres fois leurs rameaux de communication sont longs et fort grêles.

Leurs rameaux externes, ou plutôt leurs racines, ne vont pas aussi exactement et aussi simplement que dans la région dorsale vers le nerf rachidien correspondant; ils s'étendent parfois à deux ou trois de ces nerfs. Du reste, ces rameaux se dirigent plus ou moins obliquement vers les branches antérieures des nerfs lombaires, et s'y réunissent en se bifurquant ordinairement, de manière à communiquer avec elles en deux points différens. Certains nerfs lombaires ne reçoivent du grand sympathique que ces deux filets réunis auparavant en un tronc unique. D'autres ont deux rameaux isolés dans toute leur étendue.

Ceux-ci en ont trois. Ceux-là en présentent quatre, quelquefois même cinq plus ou moins isolés les uns des autres.

Les rameaux de communication des ganglions du grand sympathique et des nerfs lombaires se glissent entre les vertèbres et les attaches du psoas; mais les uns passent avec les vaisseaux lombaires dans de petits canaux oséo-fibreux formés, comme il a été dit précédemment, par les vertèbres et le psoas tandis que les autres s'insinuent simplement entre les fibres du muscle. Souvent on rencontre des ganglions sur leur trajet.

En dedans et en avant, les ganglions lombaires et leurs cordons de communication fournissent des rameaux plus longs et plus nombreux que les précédens. Ces rameaux se portent obliquement en bas et en avant, gagnent la partie antérieure de l'aorte, ceux du côté gauche directement, ceux du côté droit en passant en arrière de la veine cave inférieure, et après avoir laissé quelques filets dans les parois de ce vaisseau. Tous se ramifient et s'anastomosent sur l'aorte, de manière à y continuer le *plexus solaire*, et à former plus particulièrement le plexus appelé *lombo-aortique*. Quelques-uns, des plus élevés, se jettent directement dans le plexus solaire ou dans celui de l'artère rénale; tandis que quelques autres, moyens, concourent à la formation du plexus mésentérique inférieur.

Le *plexus lombo-aortique*, constitué par les rameaux précédens, est très serré. Il s'étend jusqu'à la partie inférieure de l'aorte abdominale, et envoie quelques rameaux sur les artères iliaques primitives; puis il abandonne l'aorte au niveau de sa bifurcation, descend au-devant de la base du sacrum, et se bifurque pour s'étendre à droite et à gauche vers les plexus hypogastriques, à la formation desquels ses rameaux ont la plus grande part (1).

SECTION DEUXIÈME.

Cordon sacré ou pelvien du grand sympathique.

Cette partie du grand sympathique diminue de plus en plus d'importance et de développement à mesure qu'elle descend. Le cordon qu'elle forme est placé sur la face antérieure du sacrum, en dedans et un peu au-devant des trous sacrés antérieurs.

(1) Voyez plus loin.

rieurs. Il se compose de cinq ou six ganglions allongés, fusiformes, réunis ensemble par des rameaux fort grêles, quelquefois doubles. Il est en rapport, en avant, avec le péritoine, le rectum, les vaisseaux sacrés latéraux et hypogastriques. En arrière il est couché sur les branches antérieures des nerfs sacrés, à leur sortie des trous du même nom.

Les ganglions sacrés, assez développés supérieurement, deviennent extrêmement grêles et presque imperceptibles inférieurement. En dehors, ils communiquent avec les branches antérieures des nerfs sacrés par deux racines, une externe, plus longue, l'autre interne, plus petite. En dedans, ils donnent naissance à des rameaux très grêles, qui glissent au-devant du corps des vertèbres sacrées, tantôt transversalement, tantôt obliquement, suivent les branches de l'artère sacrée latérale, se jettent sur la sacrée moyenne, et se perdent dans les parois de cette artère, dans le sacrum et dans le tissu cellulaire voisin, en s'unissant à ceux du côté opposé. Un d'eux, le plus inférieur, se porte vers un petit ganglion médian placé au-devant de la première pièce coccygienne, ganglion dans lequel se confondent ainsi inférieurement les deux grands sympathiques, et qui fournit quelques filets grêles à la partie inférieure du rectum.

En avant, les ganglions sacrés produisent des filets peu nombreux, qui concourent avec ceux du plexus lombo-aortique du grand sympathique, et avec les rameaux antérieurs du plexus sacré du système cérébro-spinal, à former le *plexus hypogastrique*.

Le *plexus hypogastrique* occupe le fond et les parties postérieure et latérale du bassin. Placé en arrière et sur les côtés du rectum, il résulte de l'entrelacement des rameaux antérieurs des ganglions sacrés, des rameaux antérieurs des nerfs vertébro-sacrés et de ceux qui terminent inférieurement le plexus lombo-aortique. Semblable aux plexus cardiaque et solaire, il est formé par un mélange de nerfs cérébro-spinaux et sympathiques. Il fournit à tous les organes pelviens des rameaux distingués en *vésicaux*, *hémorrhoidaux* et *prostatiques* chez l'homme, *utérins* et *vaginaux* chez la femme.

Les *rameaux vésicaux* sont ascendants, transverses, et descendants. Ils se distribuent à la vessie, à l'extrémité inférieure

de l'uretère, et envoient des rameaux à la prostate et dans les vésicules spermatiques chez l'homme.

Les rameaux *hémorrhoidaux* sont fort nombreux; ils se distribuent au rectum, et s'anastomosent du côté de l'anus avec les nerfs qui sont directement fournis à cette partie par le plexus sacré.

Les *rameaux vaginaux et utérins* émanent du même point du plexus sacré. Les premiers se portent en bas et en dedans, dans l'épaisseur du ligament large, vers le vagin; les seconds remontent vers l'utérus.

L'existence des nerfs utérins a été le sujet de graves contestations: Walther, Hunter et Tiedemann les ont décrits et représentés; mais Lobstein soutient qu'ils n'existent pas. La vérité est qu'ils sont peu développés, et qu'on ne les distingue très bien que sur l'utérus d'une femme récemment accouchée. Du reste, ils ne viennent pas seulement du plexus hypogastrique; ils émanent aussi de celui qui entoure l'artère ovarique.

APPENDICE TERMINAL.

OEUF HUMAIN (1).

Quoique, rigoureusement parlant, la femme, comme la femelle des oiseaux, puisse donner et donner quelquefois naissance à des œufs dépourvus de germe, néanmoins dans l'anthropotomie on applique seulement ce nom au produit d'un coït fécondant, c'est-à-dire à la réunion du nouvel être et des organes qui sont chargés de le protéger et de le nourrir jusqu'à l'époque où, devenu plus parfait, il peut se séparer de sa mère, et posséder une existence indépendante.

Ainsi, l'histoire de l'œuf embrasse celle du fœtus et de ses annexes. Je m'occuperai d'abord de celles-ci.

CHAPITRE PREMIER.

Annexes du fœtus.

Les annexes du fœtus se composent de tous les organes qui l'entourent immédiatement dans l'utérus, et qui forment en quelque sorte la coque de l'œuf. Elles constituent ce que les accoucheurs appellent le *délie* ou *l'arrière-faix*, parce que dans le travail de l'accouchement elles sortent ordinairement les dernières (2).

On distingue trois choses dans les enveloppes ou dans la coque de l'œuf, la *partie membraneuse*, la *partie vasculaire* et les *vésicules*.

ARTICLE PREMIER.

Partie membraneuse des annexes du fœtus.

La partie membraneuse des annexes du fœtus résulte de la

(1) Pour prendre une connaissance bien complète de tous les travaux dont l'ovologie et l'embryologie ont été l'objet depuis quelques années, j'engage le lecteur à consulter le bel ouvrage de M. Velpeau (*Embryologie ou Ovologie humaine*, Paris, 1833, in-fol. avec 15 planches), et les tomes 1, 2, 3, du savant *Traité de Physiologie* de Burdach traduit de l'allemand par M. le docteur Jourdan.

(2) Il n'en est pas ainsi chez beaucoup de mammifères; chez eux, en effet, l'œuf sort entier de l'utérus, et la femelle le déchire elle-même pour en extraire le fœtus.

superposition de trois membranes distinctes : la *caduque*, le *chorion* et l'*amnios*.

Membrane caduque.

La membrane caduque (*chorion velouté*, RUISCH; *chorion*, HALLER; *membrana decidua*, HUNTER, SANDIFORT; *épichorion*, CHAUSS.; *épione*, DUTROCHET; *périone*, BRESCHET; *m. anhiste*, VELPEAU, etc.) est la plus extérieure des membranes de l'œuf. C'est un tissu tomenteux au moyen duquel celui-ci est greffé sur la face interne de l'utérus, et dont l'importance est très grande pour cette raison.

Aperçue depuis long-temps par divers anatomistes, cette membrane n'a cependant été bien appréciée et bien décrite que par W. Hunter. Elle n'appartient pas à tous les points de la surface extérieure de l'œuf; elle manque au niveau du placenta, et s'insère seulement sur la circonférence de cette masse vasculaire, se continuant un peu avec la membrane qui recouvre sa face interne, comme Haller l'a fait remarquer.

Par sa face externe, la membrane caduque adhère à la face interne de la matrice, et envoie des prolongemens de sa substance dans le col de cet organe et dans les orifices des deux trompes; excepté cependant dans les cas d'insertion du placenta sur l'une de ces parties. Par sa face interne, il est uni à la face externe du chorion.

Quoique peu épaisse à la naissance, époque à laquelle je la décris maintenant, la caduque l'emporte néanmoins, sous ce rapport, sur les deux autres membranes de l'œuf réunies. Elle est molle, tomenteuse, très facile à déchirer, et se sépare, par la traction, en lamelles superposées. Elle ressemble beaucoup à ces couches pseudo-membraneuses que l'inflammation produit à la surface des membranes séreuses et de quelques muqueuses.

Structure. La membrane caduque offre une disposition lamellée; ses lamelles se réunissent en deux lames principales bien distinctes dans l'origine, comme on le verra plus loin, lames que l'on peut encore reconnaître à l'époque de la naissance, ainsi que M. Velpeau le fait justement observer. Une d'elles, immédiatement appliquée sur l'utérus, constitue la *caduque utérine*; l'autre, au contraire, en rapport plus spécial avec l'œuf, forme la *caduque fœtale*.